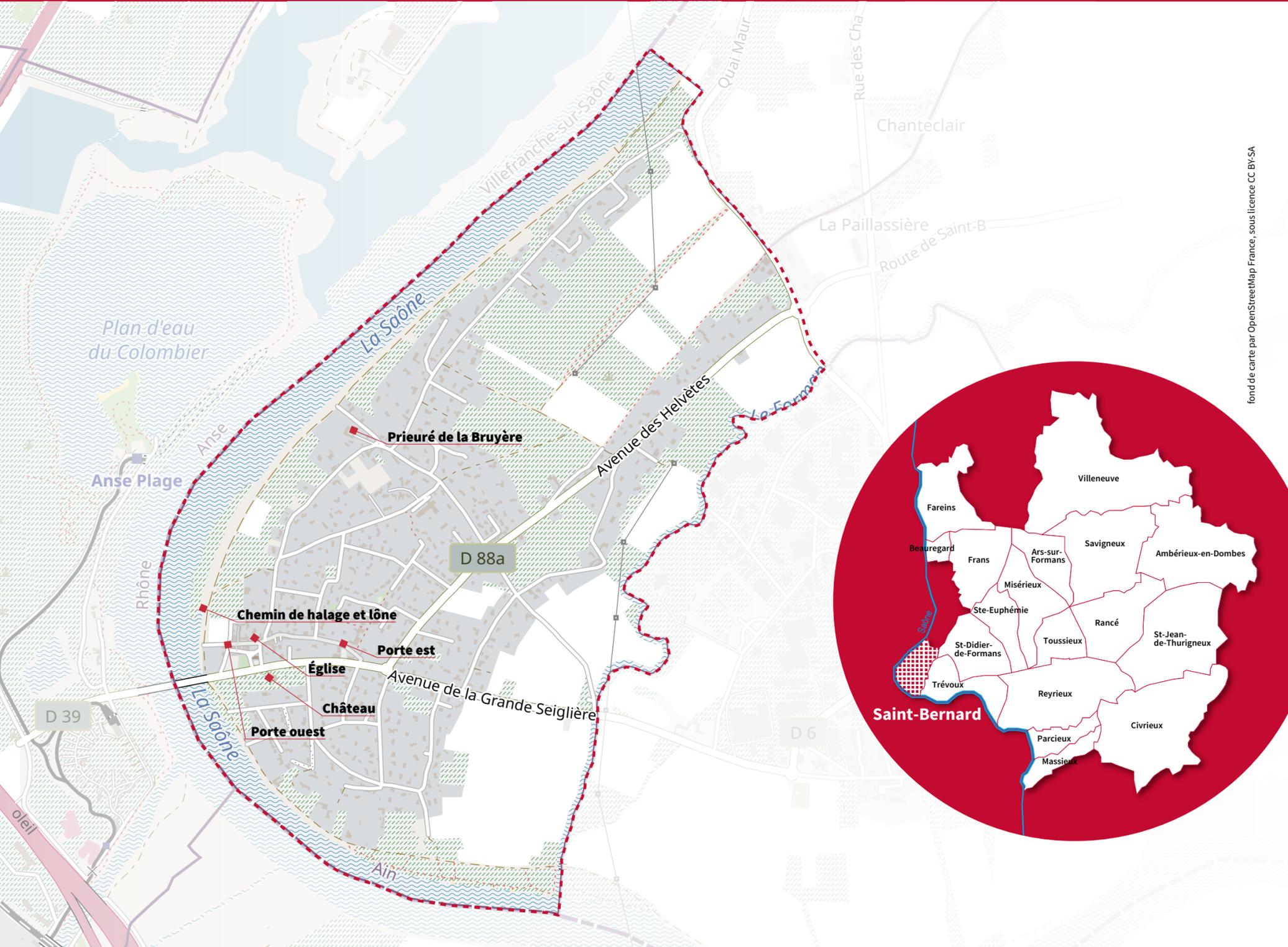


# LA GAZETTE

## DE SAINT-BERNARD



fond de carte par OpenStreetMap France, sous licence CC BY-SA

### CARTE D'IDENTITÉ

-  **3,15 km<sup>2</sup>**
-  **Alt. 167 m / 198 m**
-  **1 528 habitants**  
(au 01/01/2023)
-  **Densité population**  
Espace de densité intermédiaire (2021)

### En bref

Les habitants sont les **Spinosiens** et les **Spinosiensnes**.  
La **Saône** et le **Formans** sont les cours d'eau qui longent presque l'entièreté de la commune.

CARRÉ PATRIMOINES  
VILLES & PAYS  
D'ART & HISTOIRE  
DIRE

## IL ÉTAIT UN VILLAGE...

Le village de Saint-Bernard est situé sur les bords de Saône. Le site est occupé dès la préhistoire et de nombreuses traces attestent qu'il l'était à l'époque romaine avec de premières fortifications.

**Au Moyen Âge, le village est ceint de murailles** dont il reste deux portes de ville, à l'ouest du côté de la Saône et à l'est pour se protéger des pillages. En 1250, le château apparaît dans les écrits de la région quand Guillaume Palatin de Riotiers le vend à Guichard V de Beaujeu.

Quelques années plus tard, Louis IX ayant nommé Guichard V de Beaujeu ambassadeur d'Angleterre, le château est vendu à la seigneurie de Saint-Bernard à Million de Vaux, doyen du chapitre de l'Église de Lyon.

**Le village de « Saint-Barnard » fait partie du Petit Franc-Lyonnais** avec Riottier et Saint-Didier-de-Formans et bénéficie de privilèges jusqu'en 1789, comme treize villages du bord de Saône.

L'histoire du village de Saint-Bernard est très liée à son château et à la succession de ses divers propriétaires. En 1599, l'Église de Lyon vend le château de Saint-Bernard à Martin Covet, commerçant originaire de Bourg-en-Bresse, seigneur de Montribloud. Les Covet restent propriétaires du château jusqu'à la Révolution.

**À partir de 1801, le château passe de mains en mains :** les Cazenove, les Bellet de Tavernost, le comte Jules de Murat de Lestang, les Goujot-Pontet... Puis, en 1923, une page importante s'ouvre avec l'acquisition du château par le peintre André Utter, époux de Suzanne Valadon. Le peintre Maurice Utrillo, fils de Suzanne Valadon, également peintre, va y passer plusieurs années.

**Le passage à gué de la Saône a longtemps joué un grand rôle dans l'organisation de l'urbanisation du village.** En 1837, le pont remplace le bac et la rue de la Saône devient l'axe principal du village. Depuis les années 2000, le centre du village s'est déplacé vers l'est regroupant commerces, mairie et école.

La commune de Saint-Bernard est aujourd'hui une commune urbanisée et résidentielle, l'espace agricole s'est réduit au fil du temps. Le bourg ancien a su conserver son caractère pittoresque et les autres quartiers sont plutôt pavillonnaires, reposant pour l'essentiel sur des opérations groupées. Le développement urbain est prévu essentiellement autour du centre bourg, ces choix sont guidés par la volonté de conserver une dynamique au cœur du village.

## UN NOM QUI RACONTE UNE HISTOIRE...

À l'époque romaine, le village de Saint-Bernard se nomme Spinosa, ce terme proviendrait du latin « onosis spinosa » qui signifie « bugrane épineuse ou arrête bœuf », tant ces plantes épineuses sont présentes sur le territoire.

C'est à Saint Barnard (778 - 842) que le village doit son nom actuel. Barnard naît dans l'Ain, rejoint les armées de Charlemagne malgré sa volonté de se destiner à devenir moine. En 803, il se retire comme moine soldat dans l'abbaye d'Ambronay et en devient Père supérieur. Puis il devient Évêque de Vienne à la demande du Pape et sur les instances de Charlemagne en 810. Il fonde au 9<sup>e</sup> siècle, au nord de Spinosa, le Prieuré de la Bruyère (prieuré de bénédictines jusqu'en 1752).

C'est au 11<sup>e</sup> siècle que le nom de « Spinosa » disparaît pour devenir « Saint-Barnard », en l'honneur du fondateur de l'église et du prieuré qui devient définitivement Saint-Bernard après la Révolution, à priori suite à une coquille d'écriture.



## DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

### L'ÉGLISE

L'église, placée sous le vocable de Saint-Barnard, a été édifiée au 10<sup>e</sup> siècle. Elle aurait été érigée par les moines de l'abbaye de Romans-sur-Isère. C'est un édifice de style roman avec une abside à pilastre. Les sacristies ont été ajoutées au 19<sup>e</sup> siècle.



Le portail, de pur style flamboyant, est un rajout et viendrait de l'abbaye de Romans-sur-Isère fondée par Saint-Barnard. Il donne accès au narthex, sorte de vestibule, où un portique interne reposant sur deux chapiteaux romans ouvre sur une nef unique. Le sol est en partie en cadettes, pierre de taille. Dans le chœur et la nef, plusieurs dalles indiquent l'emplacement de tombes, certaines portant une épitaphe. On trouve notamment celle de Martin de Covet, seigneur du château de Saint-Bernard au 16<sup>e</sup> siècle. Les vitraux du chœur ont été restaurés en 1996 par Gérard Geiss, maître verrier à Châtillon-sur-Chalaronne.



Le château de Saint-Bernard, vu depuis le parc

jusqu'en 1798. Il est acquis en 1923 par André Utter, sa femme Suzanne Valadon et le fils de celle-ci, Maurice Utrillo, tous trois peintres de Montmartre. Aujourd'hui classé monument historique depuis 1997, le château de Saint-Bernard est une propriété privée. À l'ouest, côté Saône, la façade domine le jardin en terrasse. La muraille de cette terrasse épouse une forme arrondie, vestige d'une tour démantelée à la Révolution. Un chemin de ronde court sous la toiture sur les quatre côtés et des fenêtres à meneaux ont été conservées sur chacune des façades. Les derniers travaux entrepris ont permis de remettre en état le donjon et d'y réintroduire courtines et fenêtres à meneaux. À l'origine, la tour ronde était beaucoup plus haute et la tour carrée ou castelet possédait un pont-levis et une herse. À l'intérieur, subsistent deux vastes salles. La salle des Gardes, voutée, où se trouvent les armoiries des Covet et la salle de la terrasse qui abrite une vaste cheminée. Les jardins ont été totalement réaménagés : ils sont une création contemporaine avec bassins, roseraie, labyrinthe.

### LE CHÂTEAU

Avec ses deux tours imposantes, l'une ronde, l'autre carrée, le château de Saint-Bernard a fière allure. Il se trouve face à l'église. Sa construction est attribuée au 13<sup>e</sup> siècle. Ses plus illustres propriétaires ont été Guichard V de Beaujeu, Million de Vaux, Martin de Covet et ses descendants

### LES PORTES DE VILLE

Les vestiges de deux portes de ville marquent le témoignage des anciennes fortifications du village. La porte ouest est assez bien conservée avec, de chaque côté de la clé de voûte, les marques des crues les plus importantes de la Saône en 1667, 1711 et 1840. La porte est, elle, est en ruine et seules quelques pierres, rue de la Saône, atteste de son édification.



### LE CHEMIN DE HALAGE

Depuis l'époque romaine, la navigation sur la Saône est en activité. La Saône demeure une voie sillonnée par les péniches de gros tonnage. Autrefois, les bateaux étaient halés (tirés) par des chevaux qui remontaient le cours de la rivière le long des rives. Aujourd'hui, ces chemins ont laissé la place à de vastes promenades au bord de l'eau pour les promeneurs et cyclistes. En liens étroits avec Voies navigables de France, la Communauté de communes Dombes Saône Vallée entretient le chemin de halage pour permettre aux visiteurs la pratique d'activités sportives, de loisirs et de découverte sur les bords de Saône. Ce sont donc 18 km de Voie Bleue, allant de Fareins à Massieux, en passant par Saint-Bernard, qui ont été réaménagés en 2022-2023.

### LE PRIEURÉ DE LA BRUYÈRE

Le prieuré Notre-Dame de la Bruyère était un prieuré de bénédictines qui regroupait une douzaine de religieuses. Il dépendait de l'abbaye d'Ambronay et de l'abbaye de Romans-sur-Isère. Fondé par Saint-Barnard, il reste en activité jusqu'en 1752. Il est alors vendu aux enchères par l'archevêque de Lyon. Aujourd'hui c'est une demeure privée qui ne se visite pas.

Il est inscrit depuis 1997 au titre des monuments historiques.

Prieuré de Bénédictines Notre-Dame dit Prieuré de la Bruyère, galerie nord-ouest de l'ancien cloître



## DES PAYSAGES «PATRIMOINE»

### LA LÔNE DU PRÉ DE L'EAU

Saint-Bernard se trouve dans une concavité d'un méandre de la Saône.

Le long du « Pré de l'eau » se trouve une lône, bras mort d'une rivière, restaurée en 2008 dans le cadre du contrat de vallée inondable par les Voies navigables de France.

La lône a fait l'objet d'une restauration pour permettre sa reconnexion avec la Saône et recréer des conditions favorables à la reproduction naturelle du poisson.

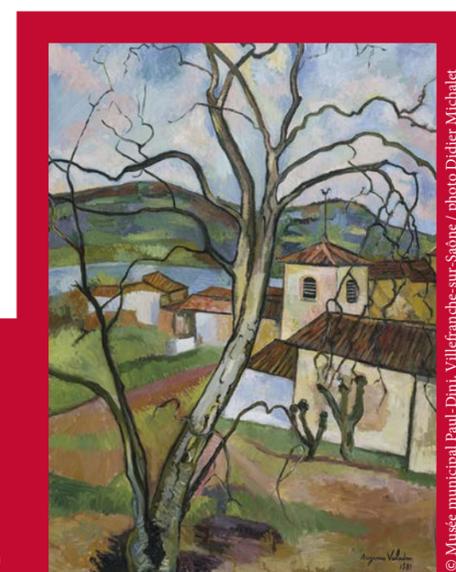
La végétation - saules, frênes, arbustes et roseaux - protège cet environnement.

Poissons et batraciens peuvent s'y reproduire, protégés des courants et des prédateurs, tandis que sur les hauteurs des arbres, bergeronnettes, martin-pêcheurs ou encore loriots peuvent être observés.

A l'occasion d'une balade sur le chemin du halage, vous pourrez apercevoir des écorçages marqués sur les arbres bordant la lône, ces traces témoignent de la présence du castor d'Europe.



© Philippe Hervouet



© Musée municipal Paul-Dini, Villefranche-sur-Saône / photo Didier Michalet



## MÉMOIRE LOCALE

### TROIS ARTISTES À SAINT-BERNARD

Dans les années 1920, Suzanne Valadon (1865 – 1938), son fils Maurice Utrillo (1883 – 1955), et son second mari André Utter (1886 – 1948), trio de peintres français s'installent au château de Saint-Bernard. Une villégiature d'une dizaine d'années dans l'entre-deux guerres pour s'éloigner de la vie parisienne. Les séjours des artistes à la campagne sont propices au renouvellement de leur création mais c'est aussi un lieu de repli pour soigner Maurice Utrillo des vapeurs d'alcool de Montmartre. Tout d'abord modèle puis peintre, Valadon, première femme admise à exposer au Salon de la Société nationale des beaux-arts, connut le succès de son vivant et fit sa place dans une société d'hommes.

Portrait de Suzanne Valadon, André Utter et Maurice Utrillo en 1920 par Henri Martinie

Le trio a beaucoup peint le village de Saint-Bernard et ses alentours, chacun possédant son atelier au sein du château. Utrillo s'est particulièrement attaché à la représentation des rues et ruelles du village et de son église. Leur passage à Saint-Bernard a facilité l'éclosion de la peinture d'avant-garde dans la région lyonnaise.

Dans les années 1930, Valadon et Utrillo ne se rendent plus à Saint-Bernard tandis que Utter vient régulièrement séjourner seul. Après la mort de Valadon en 1938, ce dernier ne revendra le château qu'en 1945 à des restaurateurs lyonnais (Monsieur et Madame Lafoy).

Ci-dessus, VALADON Suzanne, L'Église de Saint-Bernard, 1931, huile sur toile, 100 x 73 cm, Inv. 2021.1.197, donation Dini, 2021

Le Carré Patrimoine est le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine du Pays d'art et d'histoire, équipement intercommunal de la Communauté de communes Dombes Saône Vallée. Il a pour vocation de donner des clés de lecture et de compréhension du territoire, de son architecture, de son patrimoine et de ses paysages.

  
**PRÉFÈTE  
DE LA RÉGION  
AUVERGNE-  
RHÔNE-ALPES**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**DOMBES  
SAÔNE VALLÉE**  
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**

**SAINT-BERNARD**  
DOMBES SAÔNE VALLÉE

**Rédaction :** Lison Dumas dans le cadre de son stage de 2<sup>e</sup> année de master pour le Pays d'art et d'histoire, à partir des textes d'Ariane Réquin et Jean-Guy Lathuillière.

**Conception graphique :** maquette SEVcommunication d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018.

**Copyright :** Communauté de communes Dombes Saône Vallée, sauf mention contraire.